



Soixante ans de vie religieuse

Sœur Yvette



Nous étions cinq enfants. J'étais l'aînée. Mes parents étaient agriculteurs. Ma famille, comme presque toutes celles de mon pays d'origine, la Vendée, était croyante et pratiquante.

À l'école chez les Sœurs, la journée commençait par la prière. A la maison, nous faisons la prière du soir ensemble.

J'ai arrêté l'école à treize ans et j'ai suivi des cours par correspondance. Vite, j'ai pris les rênes de l'intérieur de la maison, Maman, étant de santé fragile, me faisait confiance. La JACF¹ était vivante et tout de suite j'ai intégré un groupe. Grâce aux suggestions du mouvement, je faisais des aménagements dans l'organisation de la maison, des repas. Assez vite je devins responsable d'un groupe. Avec mes frères et leurs copains, nous animions des fêtes : chants, théâtre, danses ; mes frères jouaient dans un orchestre, et avec mes sœurs nous nous exerçons à chanter en duo.

Comme tout le milieu environnant, nous étions sans doute pauvres, nous en avions à peine conscience ! Je garde de mon enfance et de ma jeunesse un souvenir très heureux.

Appel à donner ma vie à Dieu

C'est dans ce cadre-là que j'ai entendu l'appel à donner ma vie à Dieu. Jusqu'à 18 ans, je ne me posais pas de questions sur mon avenir, je me marierai, j'aurai des enfants... La JACF nous faisait découvrir la personne de Jésus, nous avions à témoigner de Lui dans notre vie. Je lisais des livres parlant de régions de France où beaucoup vivaient comme si Dieu n'existait pas. Des prêtres allaient vivre avec eux.

Un soir, je lisais un livre sur Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Impérieusement m'est comme **tombée dessus** cette question : **Pourquoi ne pas toi aussi donner ta vie à Dieu ? Pourquoi pas toi ?**

Longtemps, cette question m'a taradée et je trouvais mille raisons de dire non. Je suis allée voir le prêtre de la paroisse. A mon grand étonnement il ne fut pas surpris et m'a dit que c'était sans doute un appel de Dieu. Du même coup cela m'est apparu comme une certitude.

Mais comment en parler autour de moi ? Famille, copines et copains allaient se moquer de moi ; et quelle congrégation choisir ? La pensée des prêtres ouvriers m'habitait. Je ne me sentais pas appelée à être enseignante, soignante, comme les Sœurs que je connaissais. On m'a parlé des Sœurs des Campagnes. Je suis venue voir ; tout de suite je me suis dit : **C'est cela que je cherche**. Ce qu'elles vivaient m'attirait : simplicité, proximité et bienveillance avec les gens, prière, vie fraternelle, travail sans qualification, les mettant sur le même pied que les gens de condition modeste.

Un dimanche, dans une paroisse de Seine-et-Marne, ce fut un choc. Tout m'apparut d'une

¹ Jeunesse Agricole Chrétienne Féminine

telle tristesse, une église mal entretenue où il fallait balayer en arrivant. Je mesurais la déchristianisation. Et les Sœurs étaient là, avec quelques chrétiens, pour faire revivre les communautés chrétiennes.

Ce que je voulais profondément

À la fois, je me disais c'est là et à la fois je me disais *c'est trop dur*. Sœur Ghislaine m'a dit que j'avais besoin de mûrir un peu... J'ai attendu et je suis entrée quelques mois avant mes vingt ans.

Les débuts ont été durs ; ma famille, mon milieu, me manquaient ! Plusieurs fois j'ai souhaité partir. Pourtant c'était bien ce que je voulais profondément. Peu à peu la certitude que l'appel du Seigneur était pour moi chez les Sœurs des Campagnes ne m'a plus jamais quittée. Entrée jeune, j'ai conscience d'y avoir beaucoup reçu. On m'a fait confiance à travers des responsabilités qui m'ont fait grandir.

Comme la plupart des Sœurs, j'ai toujours eu un engagement dans un travail salarié à mi-temps et un engagement en pastorale ; en Creuse, dans un travail d'ouvrière agricole et de femme de ménage ; dans les Pyrénées-Orientales, avec un travail saisonnier en coopérative agricole ; dans l'Eure et le Loiret, j'étais plus au service de la Congrégation ; en Ariège, dans une coopérative de transformation de canards gras, puis aide-ménagère.

Il me reste l'essentiel

Je peux dire que le *fil rouge* de ma vie a été de me faire proche des personnes, de vivre une solidarité avec ceux qui sont à la périphérie dirions-nous aujourd'hui, avec la certitude que notre amitié peut un jour leur faire pressentir que Dieu les aime.



Communauté des Sœurs à Bouquetot (Eure) en 1985 :
de gauche à droite Sœurs Radegonde, Yvette, Marthe et Marie-Britte.

Maintenant il me reste l'essentiel de la vie religieuse à vivre au quotidien : vie communautaire avec ses exigences et ses joies, prière liturgique et prière personnelle, au nom de tous ceux parmi lesquels nous vivons, rendant grâces pour la beauté de la nature qui nous est donnée, l'approfondissement de la Parole de Dieu ensemble et personnellement.

Aujourd'hui, ma mission est d'être une présence qui accueille, écoute, encourage, soutient, aide à voir le positif du vécu, met en lien. Je participe à l'accompagnement des familles en deuil, à l'ACAT, au groupe œcuménique, à une chorale. En communauté, nous restons attentives à la vie du village, à l'évolution de ce monde rural que nous aimons.

L'engagement des laïcs, le témoignage de leur courage dans la vie, sont pour moi un stimulant pour accueillir le réel de ma propre vie et la donner jusqu'au bout.

Après plus de 60 ans de vie religieuse, il m'est évident que le Seigneur a toujours été présent dans ma vie, qu'Il m'a soutenue. C'est une paisible *certitude* au fond de moi, malgré ses apparentes absences et les remous de surface !

Sœur Yvette CHARRIER

Prieuré Sainte Germaine
Le Mas-d'Azil (Ariège)

² Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture